

ne se sent pas attaché à vie, par des liens quasi-indestructibles, à l'entreprise dont il est l'auxiliaire, et qui se déplace pour aller chercher ailleurs de plus hauts salaires ou de meilleures conditions de travail ; par l'irrégularité du marché de travail, par la création de ce que Karl Marx appelait une armée de réserve industrielle, tout entière mobilisée dans les périodes d'intense activité, partiellement démobilisée par le chômage. Surtout, ce qui caractérise l'histoire ouvrière depuis tantôt cent ans, c'est la conception, nous dirons même la conscience de la masse ouvrière comme classe, en face du patronat comme classe. Assurément ces deux classes ne sont pas toujours et nécessairement antithétiques et antagonistes. Ici l'analyse marxiste a simplifié à l'excès et d'une façon tendancieuse. Il n'y a pas toujours lutte des classes parce qu'il y a parfois conjonction entre les intérêts des classes. C'est pour l'avoir aperçu que le syndicalisme tout à fait contemporain représente, au point de vue purement dialectique, un progrès sur l'idéologie socialiste.

Mais, pour être parfois convergents, les intérêts des deux classes n'en restent pas moins différents. Et cette différence s'est traduite historiquement par des oppositions. Les deux classes se disputent le contrôle de la production, le règlement des conditions du travail, d'où les *lock-out* et les grèves. Elles se disputent le contrôle du placement de la main-d'œuvre, parce que les conditions du placement dominant, en définitive, les conditions mêmes du travail ouvrier.

Cela établi, ces caractéristiques de la vie ouvrière contemporaine n'apparaissent-elles pas quand apparaît le capitalisme, dont elles sont la conséquence ?

Nous avons déjà touché ce point dans notre première leçon. Nous avons déjà indiqué que, si haut que l'on remonte dans l'histoire économique du Moyen âge, on y trouve une industrie organisée sur le type capitaliste. Qu'on l'étudie à Florence, en Flandre, en France, en Angleterre, le résultat est le même. Elle nous apparaît menée par un petit nombre de gens riches, qui achètent la matière et se chargent de vendre le produit, soit directement sur le marché local ou dans les foires, soit plus souvent à des marchands qui se donnent à cette fonction. Ils possèdent, quelques-uns au moins, des instruments de travail, qui sont coûteux, c'est-à-dire qui cons-